Gilles, 7 mars 2014

Merci de votre présence.
Nous avons préparé cette cérémonie d'hommage, mes fils Benjamin, Frédéric et moi avec le concours de la Ville de Crépy, de nos camarades, de nos amis proches, de M.M. Fontaine.
Nous les en remercions.
Nous avons voulu qu'à cette cérémonie ce soit bien lui qui soit présent.

Je vais commencer, pour qu'on n'en parle plus ensuite, par sa maladie et sa fin de vie.

Le diagnostic est tombé en septembre 2004, alors qu'il venait d'être réélu conseiller général dans une majorité de gauche ce qui lui a conféré beaucoup plus de tâches et responsabilités.
Il a donc accompli tout son mandat avec ce qui n'a pas été une maladie de Parkinson ordinaire mais avec une maladie neurologique rare portant un nom barbare : atrophie multi systématisée.
Maladie qui a évolué très vite, lui a créé très tôt de nombreuses contraintes et entraîné des handicaps pour ses activités.

S'il a toujours pris au sérieux et sans broncher sa maladie, ses traitements et des soins de plus en plus lourds, pour autant son caractère n'a pas changé. Il a continué à mener son combat au service de ceux qui le sollicitaient, il a conduit jusqu'au bout toutes ses missions, parfois malgré des souffrances importantes. Sa seule ambition a toujours été la justice, le droit au bonheur de chacun.

Il a gardé dans les moments de répit que lui laissaient sa maladie et ses traitements, son appétit de vivre et d'aimer, son caractère enjoué et sa sociabilité, la détermination de son engagement et la rigueur de sa pensée, toujours philosophique. Il a encore vécu des moments de bonheur.

Il s'est attaché nombre de personnes qui l'ont soigné ou accompagné. Je veux remercier ici ses médecins Pierre et Yvon, ses neurologues, sa kinésithérapeute, son orthophoniste, son auxiliaire de vie, ses infirmières et aides soignants qui, avec leur professionnalité et leur humanité, lui ont permis de vivre le mieux possible avec cette horrible maladie. Je remercie aussi tout le personnel de l'unité de soins palliatifs de Noyon sous la direction du Dr Birquit qui l'ont soigné et choyé jusqu'à la fin.

Je salue la solidarité de notre famille, de nos amis, de nos camarades, de toutes nos relations, solidarité qui s'est exprimée de 1000 façons et nous a aidés à faire face.

Mon regret est qu'aujourd'hui la médecine n'a pas les moyens de guérir ce type de maladie, elle ne fait que traiter les symptômes, laissant la maladie avancer.
J'émets le souhait que l'énergie des associations et des citoyens permette d'orienter la recherche vers la prévention et les causes de ces maladies qui dévorent la vie.

Je terminerai par une seule pensée de réconfort : grâce aux soins qui lui ont été prodigués, Gilles a quitté la vie, apaisé.